

Dans ce numéro

La formation des bétharramites en temps d'interculturalité p. 1

Discours du 16 février 2024 p. 5

Rencontre du SFB à Rome p. 6

Pédagogie de la formation bétharramite p. 8

La formation dans une époque qui change p. 11

L'interculturalité dans la formation pour la Région SMG p. 14

Expérience d'interculturalité et intégration... p. 16

Interculturalité et intégration dans la maison de formation p. 18

Expérience laïque de formation bétharramite p. 20

Communications du Conseil général p. 23

† P. Carlo Luzzi scj p. 23

La Congrégation expulsée de France (1/2) p. 26

Prière p. 28

Le mot du supérieur général

La formation des bétharramites en temps d'interculturalité

« Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : "Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle?" »
(Actes 2, 6-8)

Chers bétharramites,

Le visage de la vie religieuse devient de plus en plus interculturel. Notre visage bétharramite devient lui aussi polychrome. Les communautés se diversifient et font de la place à ce qui autrefois, pour certains, relevaient de l'« étranger ou [du] périphérique ». Ce phénomène, qui touche l'Église d'une manière générale, demande un changement de mentalité profond, toujours inspiré par l'Évangile.

Cette diversité se manifeste aussi dans le champ des vocations. Les laïcs, dont la participation synodale s'accroît,

deviennent les véritables animateurs de la vie dans beaucoup de lieux où nous sommes présents.

Cette interaction interculturelle entre religieux, avec les laïcs, est comme le moteur de Bétharram aujourd'hui et représente un grand défi pour la formation des futurs bétharramites.

J'aborderai à présent quelques concepts afin de réfléchir ensemble à la formation des religieux et des laïcs de Bétharram en temps d'interculturalité.

Avec la mondialisation, la rencontre entre personnes de cultures différentes est devenue fréquente et se produit dans les situations les plus diverses. Il s'agit d'observer, de respecter l'autre, en essayant de ne pas envahir son espace. C'est un exercice élémentaire de tolérance qui est celui du « vivre ensemble ». Mais cet exercice ne suffit pas, lorsqu'il s'agit de contacts quotidiens entre des *personnes de cultures différentes au sein d'une communauté religieuse*. En effet, celles-ci doivent aussi participer à *un même projet de vie qui consiste à œuvrer ensemble et à vivre dans la même maison*. C'est un appel à modifier les horizons qui définissent notre « être ensemble », non plus pour *préserver notre autonomie*, mais pour *parcourir un chemin commun*, au cours duquel nous sommes tous invités à « changer » et dont nous ne pouvons pas prévoir l'issue...

Il faudrait être naïf pour penser que ce « partage de la vie » se fera *spontanément*. Certains d'entre nous n'ont peut-être pas bien saisi à quel point les différences culturelles touchent chaque frère au plus profond de lui-même.

Lorsqu'on parle de *différences culturelles*, on pense à des choses simples telles que la nourriture, les horaires, la façon de s'habiller et de parler, etc. Mais il en existe d'autres à un niveau plus profond : par exemple les expériences fondamentales de la vie de famille, le sens du devoir, le rapport avec l'autorité ; la façon de vivre la maladie, le deuil, l'appartenance à une communauté. Il est vital d'apprendre à dialoguer sur tous ces sujets. Cela demande du temps consacré à l'écoute, de la patience mutuelle et une généreuse disponibilité à vouloir apprendre les uns des autres. Il y a aussi d'autres aspects existentiels encore plus profonds. Par exemple : qu'est-ce que la vie ? Comment comprenons-nous le sacré ? Et notre rapport à ces questions-là. Certains frères portent en eux des mythes issus de leur culture d'origine qui les ont

influencés dans l'élaboration de leurs valeurs fondatrices. Aussi, dans la perception de soi, « la liberté du sujet » est-elle plus importante chez les uns, tandis que, chez les autres, ce sera le fait d' « être membres d'une collectivité », dont on a reçu la vie et sans laquelle celle-ci n'aurait plus de sens.

La vie en commun, le partage de la prière et certains moments de rencontre ne suffisent pas à une intégration des strates les plus profondes. Il arrive à certains bétharramites en formation d'acquérir beaucoup de contenus d'une manière *intellectuelle*, qu'ils n'intègrent pas cependant dans leur propre vie. Par conséquent, l'identité de la personne se construit sur des compartiments étanches. Lorsque des crises ou des situations inattendues se produisent, les sentiments profonds affleurent à nouveau, mais de manière inconséquente.

La formation étant un processus jamais achevé, on ne peut concevoir que la solution consiste à s'attendre à ce que *les nouveaux arrivés modifient leur mentalité* et à penser que ceux qui ont plusieurs kilomètres au compteur n'auraient pas besoin de changer...

Nous devons surmonter les préjugés et vivre selon une plus grande réciprocité. Bien souvent, nous ne sommes pas conscients de la somme de préjugés culturels que nous accumulons et combien ceux-ci influencent notre manière de penser, de ressentir et de nous apprécier les uns les autres. Dans le Bétharram du troisième millénaire, nous devrions, je crois, écrire une page nouvelle, sans autant de « nous » et de « eux ». Il est important que nous ayons tous des espaces pour nous écouter les uns les autres, nous comprendre et nous faire comprendre – sans que personne ne soit offensé –, sur les sujets qui sous-tendent nos attitudes devant ce qui est *culturellement différent*. Tout cela devrait nous conduire à un dialogue constructif et à pratiquer plus clairement la réciprocité, c'est-à-dire cette capacité de donner mais aussi de recevoir, de prendre soin de l'autre et de laisser l'autre prendre soin de moi.

Dans la vie fraternelle, nous partageons ce que nous sommes et ce que nous avons, y compris notre sensibilité spirituelle, souvent liée à notre histoire individuelle, notre enfance, notre culture d'origine. Même si la Congrégation est née à un moment donné, dans un pays et une région donnés, cela ne signifie pas que les autres cultures doivent être considérées comme inférieures ou déficientes. Au contraire, il est nécessaire que chaque personne ait un regard positif sur sa culture

d'origine, qui lui permette de voir la façon dont celle-ci peut l'aider à intérioriser et vivre l'Évangile. Il s'agit d'*inculturation*, de cheminer ensemble en repensant le charisme, en en conservant l'essentiel, mais en étant prêts aussi à le libérer des formes qui l'ont « déterminé » ou « associé » à la façon d'être d'un territoire ou d'un moment historique particulier.

Il ne fait aucun doute que la formation à l'interculturalité nous ouvrira à des expériences inédites qui provoqueront en nous résistances et craintes. Par ailleurs, les communautés interculturelles sont souvent très stimulantes car elles permettent à leurs membres, grâce à leur diversité, d'apprendre les uns des autres. Mais ceci n'est possible que si *elles sont accompagnées régulièrement par des formateurs compétents*. Préparons-nous à cela.

Une formation à l'interculturalité modifiera certainement nos structures institutionnelles dans les années à venir et donnera même un nouveau visage à notre famille religieuse. Cela donne de l'*espoir* à celui qui se sent pèlerin.

Jésus-Christ marche devant nous, alors « *non preire, sed segui* » (ne pas anticiper, mais suivre), nous disait saint Michel Garicoïts.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Quelques questions pour le partage :

- 1. Qu'est-ce qui a le plus résonné en toi dans cette lecture ? (quels « bruits » et quelles « cloches » as-tu entendu ?)*
- 2. Que ressens-tu face à cet imminent « Bétharram interculturel » ?*
- 3. Dans ton Vicariat, l'intégration progressive de bétharramites d'autres cultures te semble-t-elle réussie jusqu'à présent ? Pourquoi ? Ou que manque-t-il pour qu'elle le soit ?*

Discours à la communauté du séminaire archiépiscopal de Naples, Sala Clementina, vendredi 16 février 2024



[...] L'Église est avant tout un chantier toujours ouvert. C'est-à-dire qu'elle reste constamment en mouvement, ouverte à la nouveauté de l'Esprit, surmontant la tentation de se préserver elle-même et ses propres intérêts. L'œuvre principale du « chantier de l'Église » est de marcher en compagnie du Crucifix ressuscité, en apportant aux hommes la beauté de son Évangile. C'est l'essentiel.

C'est ce que nous enseigne le chemin synodal, c'est ce que nous demande l'écoute de l'Esprit et des hommes de notre temps, sans compromis ; mais c'est aussi ce qui vous est demandé : être des serviteurs – c'est-à-dire des ministres – qui sachent adopter un style de discernement pastoral dans chaque situation, sachant que nous tous, prêtres et laïcs, sommes en route vers la plénitude et sommes des ouvriers sur un chantier de construction.

Nous ne pouvons pas offrir des réponses monolithiques et toutes faites à la réalité complexe d'aujourd'hui, mais nous devons investir nos énergies pour annoncer l'essentiel, qui est la miséricorde de Dieu, et le manifester à travers la proximité, la paternité, la douceur, en affinant l'art du discernement.

Pour cette raison, même le chemin de formation au sacerdoce est un chantier. Nous ne devons jamais commettre l'erreur de nous sentir arrivés, de nous considérer déjà prêts à relever les défis. La formation sacerdotale est un chantier dans lequel chacun de vous est

appelé à s'impliquer dans la vérité, à laisser Dieu construire son œuvre au fil des années.

N'ayez donc pas peur de laisser le Seigneur agir dans votre vie ; comme sur un chantier de construction, l'Esprit viendra d'abord démolir ces aspects, ces croyances, ce style et même ces idées incohérentes sur la foi et le ministère qui vous empêchent de grandir selon l'Évangile ; alors le même Esprit, après avoir purifié les mensonges intérieurs, vous donnera un cœur nouveau, construira votre vie selon le style de Jésus, fera de vous de nouvelles créatures et disciples missionnaires.

Cela fera mûrir votre enthousiasme à travers la croix, comme ce fut le cas pour les Apôtres. Mais n'ayez pas peur : cela peut certes être un travail fatiguant, mais si vous restez docile et vrai, disponible à l'action de l'Esprit sans devenir rigide et sur la défensive, vous découvrirez la tendresse du Seigneur dans votre fragilité et dans la pure joie du service.

Dans ce chantier qu'est votre formation, creusez donc profondément, « faisant la vérité » en vous avec sincérité, cultivant la vie intérieure, méditant la Parole, étudiant en profondeur les questions de notre temps et les questions théologiques et pastorales. Et permettez-moi de vous recommander une chose : travailler sur la maturité émotionnelle et humaine. Sans cela, vous ne pouvez aller nulle part ! [...] ■



Former en temps d'interculturalité... pour une formation renouvelée



Rencontre du Service de Formation bétharramite à Rome

| P. Stervin Selvadass scj

Le Service de formation bétharramite s'est réuni du 29 janvier au 3 février 2024 sous la direction du P. Gustavo Agín (Supérieur général), avec le P. Jean-Do (Vicaire général), les Pères Gaspar Fernandez, Osmar Spaini et Luke Kriangsak, présents à Rome, et les Pères Jean-Paul Kissi, Simone et moi-même, qui avons participé par téléconférence. Depuis sa création, le Service de Formation Bétharramite a toujours apporté un grand soutien au Supérieur général dans le développement d'une formation qualifiée pour toute la Congrégation. Voici un résumé de la réunion.

Tout d'abord, nous avons échangé sur la réalité et le quotidien de nos maisons de formation dans notre

Congrégation. Après ce partage, nous avons rendu grâce à Dieu pour les 140 jeunes présents dans nos différentes maisons de formation. Les nouvelles vocations pour Bétharram sont toujours une bénédiction, comme le disait saint Michel Garicoïts : « *La vocation ne peut venir que de Dieu* » (DS § 286). Nous apprécions sincèrement et valorisons beaucoup la mission des formateurs et des animateurs pour les vocations dans notre Congrégation.

Deuxièmement, nous avons eu à nouveau un temps de partage sur la richesse de notre charisme, sur la profondeur de notre spiritualité et la façon dont nous les transmettons aux autres, notamment aux jeunes durant la formation initiale. Ce fut l'occasion



de revenir sur le travail intense et les expériences vécues par nos pères et frères, auteurs de la *Ratio Formationis*, et sur l'importance des Orientations et des Directives rédigées plus récemment. Ce matériau est un grand soutien à la formation initiale. Plusieurs formateurs le prennent avec sérieux et passion, mais restent en quête d'une pédagogie¹, une discipline, une culture bétharramite, pour toutes nos maisons de formation, afin de « *construire la vie des jeunes selon le style de Jésus et faire d'eux de nouvelles créatures et des disciples missionnaires* »².

On a beaucoup insisté sur le fait d'aider le jeune en formation à « *connaître / découvrir / s'ouvrir* ». Le pape François a également insisté sur ce point auprès de la communauté du Séminaire : « Nous devons travailler

1) cf. page suivante l'article du P. Gaspar scj.

2) Discours du pape François à la communauté du Séminaire archiépiscopal de Naples, le vendredi 16 février 2024.

sur la maturité émotionnelle et humaine. Sans cela, nous n'irons nulle part »³. Oui, le rôle le plus important des formateurs est d'aider les jeunes à mieux se connaître personnellement, en particulier pendant le postulat. C'est en se connaissant soi-même, de mieux en mieux, que l'on peut entrer dans la connaissance plus complète du Christ et de sa mission.

La Congrégation ne cesse de préparer les formateurs. Ces formateurs sont qualifiés par divers spécialisations et expériences. Chaque formateur s'engage dans la mission de formation avec son propre bagage d'apprentissage et d'expérience vivante. Alors que la Congrégation continue de « *[rendre] grâce au Seigneur pour les jeunes religieux qui ont accepté de se former à devenir formateurs et qui assument ce service avec joie* » (Actes du 27^e Chapitre général, 86), elle désire les unifier afin de définir ce qu'est le

3) *Ibidem*.

style de formation bétharramite. Pour travailler à cette recherche d'une pédagogie – un style de formation bétharramite –, une rencontre des formateurs de la Congrégation à Bétharram sera organisée au début du mois de juillet 2024, comme cela a été souhaité par le Chapitre général 2023 en Thaïlande (Actes du 27^e Chapitre général, 87).

Puisse ce processus, qui implique de nouvelles aventures et de nouveaux défis, de nouvelles questions et de nouvelles réponses, nous ouvrir à la nouveauté de l'esprit pour les années qui viennent, afin de devenir les formateurs de l'Espérance.

Troisièmement, nous avons évalué la session internationale précédente,

tenue à Bétharram en France pour les frères en préparation ou autour de la profession perpétuelle. Nous avons ensuite planifié avec soin la session internationale 2024 en tenant compte du chemin synodal en ligne avec le thème du Chapitre général « Soyez ouverts (écoute), levez-vous (partage) et marchez ensemble (renouvelés dans notre conviction à aller de l'avant) ».

Enfin, j'aimerais souligner combien j'ai apprécié le climat d'écoute fraternelle, de partage sincère et d'encouragement fraternel à aller de l'avant dans notre service. Un sincère remerciement à tous dans la mission de formation et d'animation pour les vocations. ■



Pédagogie de la formation bétharramite

| P. Gaspar Fernández Pérez scj

Notre *Ratio Formationis* n'est pas une réflexion sur la formation à la vie consacrée, mais un Projet, un chemin, un parcours éducatif, opérationnel, qui doit être mis en pratique dans chaque maison de formation. Elle tient compte de toutes les dimensions de la personne et considère comme irremplaçable le dialogue formatif entre le jeune en formation et son maître.

« L'objectif central de la démarche de formation est la préparation de la personne à la consécration totale d'elle-même à Dieu dans la sequela Christi, au service de la mission. [...] Du fait que la finalité de la vie consacrée consiste à être configuré au Seigneur Jésus dans son oblation totale de lui-même, c'est à cela surtout que doit tendre la formation. Il s'agit d'un itinéraire qui permet de s'approprier

progressivement les sentiments du Christ envers son Père.» (VC 65)

« La démarche qui y prépare devra avoir et montrer un caractère de totalité : elle devra être une formation de tout l'être, dans les différentes composantes de sa personnalité, dans les comportements comme dans les intentions. Parce qu'elle tend précisément à la transformation de toute la personne, il est clair que la tâche de la formation n'est jamais achevée. En effet, il convient d'offrir sans cesse aux personnes consacrées des occasions d'affermir leur adhésion au charisme et à la mission de leur Institut.» (VC 65) ¹

Cet objectif exige de la part du jeune en formation certaines dispositions indispensables : accepter librement et de manière responsable l'engagement qu'exige de lui la possibilité de répondre sérieusement à sa vocation. La liberté responsable du jeune en formation peut se résumer ainsi : « La

personne en formation est invitée à : l'ouverture confiante à l'accompagnateur spirituel et aux formateurs, en accueillant avec foi les médiations humaines voulues par Dieu; une réponse libre et responsable en intériorisant les valeurs de la vie consacrée; la suite généreuse de l'itinéraire de formation».²

Mais le jeune en formation ne peut atteindre seul cet objectif sublime. Il a besoin de l'accompagnement du formateur, qui est un religieux qui lui-même a atteint cet objectif, en suivant cette méthode. Cet accompagnement proche du formateur est enraciné et s'est perfectionné dans la tradition de l'Église, dans ce qu'on appelle la paternité spirituelle.

Autant *Vita consecrata* que notre *Ratio* présentent le Formateur comme respectueux de la liberté du jeune, observateur de sa conduite, mais aussi dans son activité d'accompagnement : confiance dans la grâce, attitude

1) Cf. *Ratio formationis*, nn° 40-48.

2) *Ratio Formationis*, n° 128.



d'écoute, signaler au jeune les obstacles et les tromperies, parfois non évidents, sur lesquels il peut tomber ; il propose des ressources de l'expérience sapientielle, humaine et même psychologique qui peuvent l'aider dans le discernement et dans la maturation de l'homme nouveau, image du Christ³. Il lui montre aussi la beauté de la *sequela Christi* et la valeur du charisme.

Il provoque le jeune en formation par des éléments, des méthodes et des expériences qui, acceptées par le jeune, permettent à ce dernier d'extraire tout ce qu'il y a de bon en lui pour le mettre au service de Dieu, pour collaborer à la mission du Christ et pour le service de ses frères. Cela exige de la part du jeune en formation une confiance dans le formateur et dans les ressources que celui-ci met à sa disposition pour atteindre ce qui lui est proposé.

En fonction du moment, le formateur doit être patient ou exigeant avec le jeune, en étant attentif à la situation dans laquelle celui-ci se trouve. S'il finit par voir clairement que le jeune ne donne pas de signes de vocation, il a l'obligation d'indiquer au jeune que ce n'est pas là son chemin⁴. Toute cette communication interpersonnelle entre le jeune en formation et son maître se déroule au cours du « *l'entretien personnel [...] auquel il convient de recourir avec régularité et avec une certaine fréquence, car il s'agit d'une pratique efficace, confirmée et*

irremplaçable »⁵.

Au cœur de notre projet de formation, et ce dont tous les formateurs, selon l'étape, doivent prendre le plus grand soin, est ce que la *Ratio Formationis* décrit ainsi : « *Vivre la triple expérience de la vie théologique* »⁶.

1. Il faut aider le jeune, en lui fournissant des instruments, dans la connaissance intérieure de soi⁷. Pour qu'il puisse intégrer dans l'unité de sa vie personnelle aussi bien le mal que le bien qui est en lui, car « *seule la vie tout entière, l'existence dans sa totalité, parle de Dieu dans sa totalité aimante, en tant que Père, Fils et Esprit* »⁸.
2. Il faut aider le jeune, en lui fournissant aussi des instruments, dans la connaissance intérieure du Seigneur, mon Dieu, révélé dans le Christ⁹. Dans notre pédagogie bétharramite, la personne de Jésus est proposée à travers les Exercices Spirituels ignatiens.
3. Il faut aider le jeune, en lui fournissant des instruments, pour qu'il apprenne à reconnaître, par l'exercice du discernement, tout bienfait reçu de Dieu dans la vie quotidienne en tant que disciple missionnaire, qui vit la vie de Jésus et collabore à sa mission.

5) Cf. VC, n° 66 et *Ratio Formationis*, n° 71

6) *Ratio Formationis*, n° 61 : « Le formateur doit veiller à l'itinéraire de formation de chaque jeune en s'assurant qu'il vive la triple expérience de la vie théologique, sans laquelle toutes les autres activités de formation restent superficielles. »

7) Cf. *Ratio Formationis*, n° 62

8) L'albero della vita, *Amedeo Cencini*, , p. 2 des notes.

9) Cf. *Ratio Formationis*

3) Cf. VC n° 66.

4) Le Don de la vocation presbytérale, *Ratio Formationis*, n° 197

Le jeune qui, au cours du long parcours de formation, a vécu ces trois expériences intensément, accompagné de son maître, est en mesure de faire l'oblation totale de sa vie (vœux perpétuels) pour vivre l'Évangile dans la communauté et la mission que la Congrégation lui confie, parce qu'il a réussi la transformation de sa personne, qu'il a assimilé les sentiments du Christ envers le Père et qu'il a atteint une maturation humaine et spirituelle. Le processus de formation était d'obtenir le disciple-missionnaire dédié à « *aimer et servir en toute chose* » Dieu et les hommes.

C'est pourquoi ce qui a été accompli avec tant d'efforts dans le long processus de formation doit être protégé et objet de soins dans la formation permanente, dans la vie ordinaire, avec les moyens dont dispose le religieux. C'est ce que disait saint Paul à Timothée : « *Ne néglige pas le don de la grâce en toi, qui t'a été donné au moyen d'une parole prophétique, quand le collège des Anciens a imposé*

les mains sur toi. » (I Tim 4, 14)

On voit parfois des jeunes profès perpétuels, ou des prêtres récemment ordonnés, et même certains religieux plus âgés, agir sans manifester de sentiment d'identité et d'appartenance au corps de la Congrégation, choisir un style de vie particulier sans rapport avec le style de la vie consacrée. Il est difficile de croire qu'une expérience aussi profonde que celle proposée au jeune en formation par notre *Ratio* puisse s'évaporer aussi rapidement. Y a-t-il d'autres raisons pour que l'on arrive à un résultat qui nous blesse tant ?

Depuis longtemps, la Congrégation s'intéresse beaucoup à la formation, avec le Service de formation bétharramite, l'unification des centres de formation, la formation des formateurs, les rencontres de formateurs. Toutes ces actions nous préparent à nous engager toujours davantage en faveur d'une formation de meilleure qualité de nos religieux, pour le bien de l'Église et de la Congrégation. ■



La formation dans une époque qui change

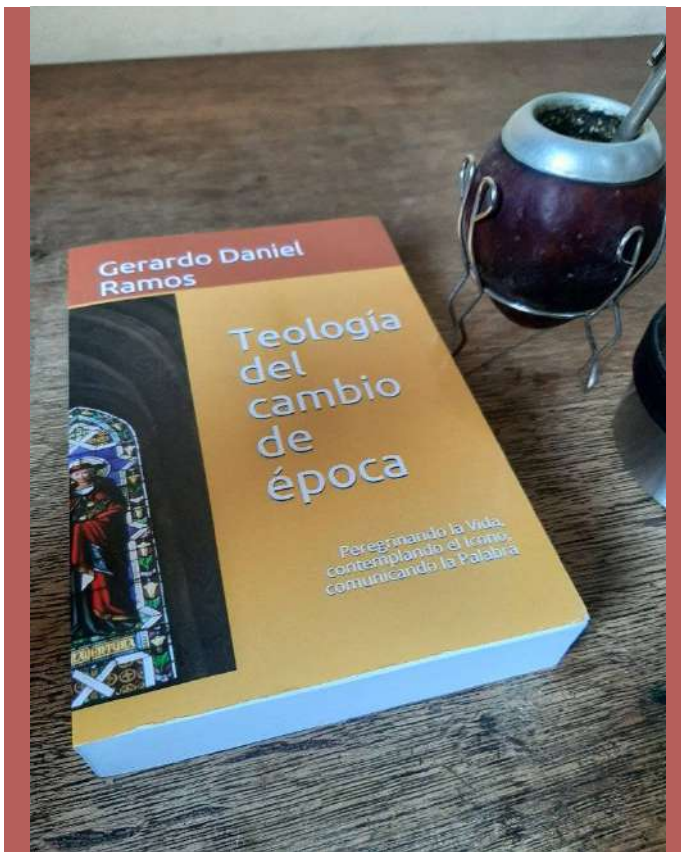
| P. Gerardo Ramos scj

Le changement d'époque nous invite à considérer avec sérieux le défi de passer d'une formation par « osmose reproductrice » à la « libre intériorisation », intentionnelle et

créative, des valeurs chrétiennes.

1. Crise pour des cartes périmées

Le changement d'époque a mis en échec, entre autres, la tradition



chrétienne considérée comme un cadre de référence sûr, vers lequel nous tourner et sur lequel nous appuyer avec confiance, au risque quasiment de nous déresponsabiliser. Si nous ne parvenons pas à transcender les vieilles cartes périmées du passé et à puiser dans la source de vie inédite, sous-jacente aux formes extérieures changeantes, notre consécration religieuse se réduira, dans le meilleur des cas, à une pièce de musée anecdotique.

2. GPS théologal

Le GPS qui guide notre navigation dans « le vaste océan du troisième millénaire » (Jean-Paul II), ou encore notre pèlerinage chrétien sur la *terra incognita* de la culture numérique commandée par l'IA, est la foi théologale « sûre

et obscure » (Jean de la Croix), qui devrait nécessairement nous convertir en mystiques capables de « voir Dieu en toutes choses » (comme on disait d'Ignace de Loyola), et en particulier en toute personne défavorisée et « rejetée » (François). Tout autre type de référence sur notre chemin qui se dise objectif et sûr tiendra, à court ou long terme, de l'idolâtrie.

3. Un itinéraire profond

Cela nous oblige à réaliser des parcours profonds, tant sur le plan humain, spirituel, intellectuel que pastoral, sans céder à la médiocrité reproductrice du « c'est comme ça » ou du « on a toujours fait ainsi ». Partant de la conviction que, par l'Incarnation du Fils de Dieu, le monde est temple de Dieu et que nous sommes fils de Dieu dans le Fils, notre tâche principale et notre principal service consistent alors à aider nos contemporains et nos compatriotes à en prendre conscience et à le traduire en styles de vie originaux, accordés et inculturés, mobilisateurs et significatifs. Quelle tâche...!

4. Vertus radicales

Il est donc nécessaire, Tout au long du chemin de formation, il est donc nécessaire d'éveiller et de développer les vertus humaines et chrétiennes correspondantes : écoute *déséquilibrante*, docilité obéissante, discernement auto-implicatif, service généreux et créatif,

résilience pascalienne « à toute épreuve ». Dieu nous interpelle tant dans la vie quotidienne que dans les grands événements. Cela nous oblige à sortir de notre zone de confort pour faire un discernement qui nous met en chemin avec « des méthodes, une ardeur et des expressions nouvelles » (Jean-Paul II). Celles-ci ne mûriront et ne donneront des fruits succulents qu'au moyen d'une révision de vie sincère (voir examen ignatien), patiente et constante.

5. **Savoir faire, savoir vivre**

L'objectif de la formation est d'acquérir une sagesse théologique, à caractère pratique et existentielle, intuitive et réfléchie, intégratrice et dynamique, qui nourrit le disciple missionnaire, lequel est toujours en développement et en croissance, ouvert au supplément de Dieu qui se manifeste tant dans les vicissitudes quotidiennes de la vie (personnelle et communautaire, pastorale et ecclésiale), que dans la tonalité socio-culturelle de notre temps, et qui nous permet d'aimer à partir du Cœur de Jésus (animé par le *ruah*¹) comme Il l'eût fait à notre place. Il est vrai que nous ne pouvons pas tout faire, mais ce que nous faisons, faisons-le bien.

6. **Mystère, fraternité, service**

En ayant pour paradigme général de ce chemin la formation permanente,

1) En hébreu, *ruah* signifie « vent », « souffle » ou « esprit » [« l'Esprit du Seigneur » ou de « l'Esprit de Dieu »].

et pour temps privilégié, d'une plus grande densité, la formation initiale, ce qui précède devrait s'exprimer particulièrement dans trois domaines essentiels : (1) dans la façon d'expérimenter et de s'ouvrir au Dieu de la Vie dans le cheminement mystique quotidien, en cherchant à répondre à ce qui se présente ; (2) dans la façon de nous rapporter aux autres dans et au-delà de la communauté, là où se trouvent des personnes diverses, aux particularités et styles de vie variés, et (3) dans la créativité féconde avec laquelle nous développons notre service pastoral opportun, selon nos dons et nos charismes, personnels ou associés.

7. **Éclat transfiguré**

Les processus de formation devraient stimuler le développement durable de la vie chrétienne, de la vocation de disciple missionnaire en germe depuis notre baptême, afin qu'elle s'épanouisse en une sainteté de vie éloquente : une existence unifiée, ayant du sens, source de motivation et d'enthousiasme, qui crée des liens et développe la vie, dans laquelle le charisme n'est pas dans les paroles d'autorité mais dans une expérience de vie confrontée au monde et lumineuse, rayonnant de l'intérieur vers l'extérieur. Telle est la condition première que l'on peut espérer trouver chez ceux qui accompagnent les processus qui éveillent et favorisent cette sainteté de vie pleine. ■



L'interculturalité dans la formation pour la Région Saint Michel Garicoïts

| P. Jean-Paul Kissi Ayo scj

Dans la Région Saint Michel Garicoïts, nous vivons au quotidien la réalité de l'interculturalité dans nos maisons de formation.

La plus grande communauté qui rassemble cette diversité est la maison de formation d'Adiapodoumé. En plus de la présence de plusieurs étapes de formation à savoir le prépostulat, le postulat, et le scolasticat sans oublier la présence des prêtres et religieux à vœux perpétuels dans les différentes missions ; les membres de la communauté proviennent de cinq nationalités (ivoirienne, centrafricaine, béninoise, burkinabé, rwandaise).

Je n'oublie pas de mentionner aussi les maisons de formation de la Centrafrique, le prépostulat à Bimbo avec trois nationalités (centrafricaine, ivoirienne et italienne) et le postulat à Bouar avec aussi trois nationalités (centrafricaine, ivoirienne et italienne).

Cette interculturalité se vit aussi dans les communautés actives où sont envoyés les jeunes en formation et essentiellement en Europe.

Dans nos communautés de Côte d'Ivoire et de la Centrafrique, les difficultés à intégrer l'interculturalité sont présentes, mais elles ne sont pas très prononcées. L'avantage dans ces communautés est qu'il y a

une proximité dans les cultures, des réalités semblables, des manières d'être et de vivre qui se rapprochent. Un Centrafricain n'a pas de mal à comprendre un Ivoirien, de même entre Béninois, Burkinabés, Rwandais, Centrafricains et Ivoiriens. Il est vrai qu'il existe des tentations de comparaison qui qualifient une culture meilleure que l'autre. Le plus souvent, cela arrive lorsqu'un frère juge son pays plus développé et plus avancé que l'autre au point de le considérer comme étant en retard sur l'évolution du monde ou de la modernité. En général, ce n'est pas un problème grave entre frères. L'acceptation de l'autre dans sa diversité se vit bien. En Côte d'Ivoire par exemple, il existe plusieurs langues locales, environ soixante-neuf, et en communauté, cinq, six ou plus s'y retrouvent, certaines du Nord, d'autre du Sud, du Centre, de l'Ouest ou de l'Est: il y a pratiquement au moins un représentant des quatre points cardinaux en communauté. Parfois deux ou trois jeunes du même lieu, de la même langue ou du même pays s'y retrouvent. Là aussi, on peut être tenté de sauver sa région, de se protéger ou de se couvrir mutuellement pour une plus ou moins bonne raison ; toutefois, cette réalité n'est pas très prononcée,



Communauté de formation d'Adiopodoumé au mois de janvier dernier, lors de la visite du Supérieur régional, le P. Simone Panzeri, au Vicariat de Côte d'Ivoire.

pas au point de mettre à mal le climat communautaire ou de gêner le parcours de formation du jeune. En réalité, les différences culturelles ne sont pas si grandes, et même quand cela est notifié, les jeunes en formation acceptent d'entrer dans une nouvelle démarche. À table, ou dans les rencontres communautaires, nous privilégions la langue qui est comprise par tous. Cela n'empêche pas les jeunes de parler à certains moments d'autres langues, afin de rester reliés à leurs cultures. À des moments communautaires, nous échangeons aussi sur certaines réalités de nos cultures pour mieux nous comprendre et nous accepter.

La plus grande difficulté existe lorsque les jeunes en formation sortent

de leur milieu d'origine pour s'insérer dans nos communautés en occident ou dans les communautés qui ont une culture un peu plus différente de la leur. Dans ces milieux, l'insertion n'est pas toujours évidente et cela peut varier selon la capacité du jeune à s'intégrer. Le jeune en formation, comme certains frères qui l'accueillent, peut être confronté à des chocs culturels qui débouchent souvent sur des difficultés de relations interpersonnelles. Là aussi, il existe une tentation de faire endosser à la culture une manière de vivre qui ne favorise pas toujours le vivre-ensemble. Des efforts sont à mener dans les deux sens pour une meilleure intégration : par ceux qui accueillent ainsi que par celui qui est accueilli.

Il y a aussi des difficultés lorsque

la communauté d'accueil exige des jeunes en formation des efforts supplémentaires, qu'elle-même a du mal à fournir. Pour les expériences vécues par nos jeunes en formation envoyés hors de leur vicariat d'origine, il faut noter que des progrès restent à faire au niveau linguistique, alimentaire, relationnel, social et bien d'autres, pour une meilleure insertion et une

bonne mission. L'interculturalité est une richesse pour nos communautés et nous devons en faire bon usage. Aujourd'hui, il convient de continuer sur ce chemin d'intégration interculturelle devant les défis de nos sociétés et de notre monde afin de bâtir des communautés plus vivantes et plus fraternelles. ■



Expérience d'interculturalité et d'intégration dans la maison de formation (Région P. Auguste Etchécopar) | P. Osmar Vicente Cáceres Spaini scj

Les espaces d'intégration interculturelle que j'ai connus : Je suis entré en contact avec la Congrégation en 2001, et en 2002 j'ai commencé une expérience en tant qu'aspirant dans la Communauté *San José* de Ciudad del Este (Paraguay). En 2003, je suis entré comme postulant dans la communauté de formation de Puente Remanso, Mariano Roque Alonso (Paraguay). Durant cette période, j'ai eu la chance de vivre avec d'autres postulants originaires du Brésil.

Le P. Mauro scj, Brésilien lui aussi, a été mon formateur pendant deux ans. En 2006-2007, j'ai fait l'expérience du noviciat à Adrogué. Nous vivions en communauté entre Paraguayens, Argentins et Brésiliens et nous avons comme maître des novices le P. Gustavo Agín scj.

À partir de 2009, j'ai vécu pendant 4

ans dans la communauté du scolasticat régional de Belo Horizonte au Brésil. C'est là que j'ai retrouvé les frères argentins et brésiliens avec lesquels j'avais déjà partagé l'expérience du noviciat, ainsi que le P. Mauro qui était alors maître des scolastiques. De plus, à l'Institut de Théologie où j'étudiais, j'ai eu l'occasion de partager avec des religieux originaires d'autres pays d'Amérique latine.

En 2017, j'ai été nommé maître des novices. Depuis je vis en Argentine dans la communauté du noviciat régional d'Adrogué. Jusqu'à présent, j'ai accompagné des Argentins, des Paraguayens et des Brésiliens. Je fais actuellement partie de l'équipe des formateurs de la Région et j'ai récemment participé à une réunion du Service de formation bétharramite à Rome.

Difficultés dans le processus d'intégration :

Au cours de ma propre formation et du processus d'intégration interculturelle, j'ai rencontré et éprouvé certaines difficultés : souvent des problèmes de compréhension entre frères de diverses nationalités, soit parce que nous ne parlions pas la même langue, soit parce que nos coutumes étaient différentes, soit parce que nous avions des préjugés les uns vis-à-vis des autres.

Au début, surtout au postulat, j'avais beaucoup de mal à me laisser accompagner par un formateur nouveau, issu d'une autre réalité que la mienne, qui ne parlait ni ne comprenait ma langue maternelle. J'ai longtemps été tenté de me replier sur moi-même, et surmonter cette situation ne s'est pas fait sans douleur.

Avancées : Mise à part la douleur ressentie à rester longtemps loin de mon pays, je remarque que cette intégration interculturelle a porté ses fruits en moi et chez mes autres frères qui ont eu l'occasion de faire cette expérience. Elle m'a aidé notamment à avoir une attitude critique envers ma propre culture et à assimiler ce qui est bon dans les autres. La maîtrise de la langue et des coutumes présentes dans la Région Etchécopar m'a facilité la tâche lorsqu'il m'a été



P. Osmar, maître des novices, avec Fredy et Osvaldo, les deux novices paraguayens qui, arrivés à la maison de formation d'Adrogué le 26 février dernier, vivent une première étape d'adaptation. Le 7 avril débutera l'année canonique.

demandé d'accompagner les jeunes en formation provenant du Vicariat du Brésil.

Je remarque également que, parmi les formateurs, nous sommes de mieux en mieux capables d'accompagner les jeunes en formation quel que soit le pays de la Région dont ils sont originaires, mieux capables aussi de servir dans un autre Vicariat. En cette année 2024, cette réalité est apparue clairement : nous avons un maître des novices paraguayen en Argentine, un maître des scolastiques argentin au Brésil, un Supérieur régional brésilien vivant en Argentine. Cette réalité se note aussi dans une plus grande capacité d'intégration, au niveau régional, lorsqu'il s'agit d'assumer la mission.

Aujourd'hui, plusieurs religieux vivent en dehors de leur pays d'origine et réalisent un service pastoral. Grâce à cette intégration régionale, je constate également que les espaces de formation et les rencontres régionales ont favorisé

et enrichi les échanges.

Défis : De ma position de formateur, je me sens mis au défi de continuer à valoriser et à promouvoir cette expérience d'intégration. En tant que Région, notre défi est de préparer les jeunes, dès la première étape de leur formation, à être ouverts à une plus grande intégration régionale et inter-régionale.

Notre équipe régionale de formation sera représentée lors de la prochaine rencontre des formateurs qui se tiendra début juillet à Bétharram. Cet espace sera certainement d'une importance capitale pour les échanges, afin de trouver ensemble d'autres moyens de répondre encore mieux aux défis de la formation. ■



Expérience d'interculturalité et d'intégration interculturelle dans la maison de formation

| P. Luke Kriangsak Kitsakunwong scj

Merci tout d'abord à Dieu de m'avoir appelé à la mission de formateur pour suivre et approcher toujours de plus près le charisme de saint Michel Garicoïts, notre fondateur, qui s'exprime en particulier dans ces deux devises : « Me voici » et « en avant toujours ».

Ma modeste expérience concernant l'interculturalité et l'intégration interculturelle dans nos maisons de formation est la suivante.

Quand j'étais séminariste, j'ai vécu près de 16 ans dans les maisons de formation en Thaïlande et à plusieurs reprises en Inde. Ce fut un très beau voyage de la vie que d'apprendre et de connaître d'autres personnes de cultures différentes. Vivre au travers d'une culture différente m'a aidé à grandir et à mieux comprendre les autres.

Quand j'ai été nommé maître des

scolastiques à Ban Garicoïts à Sampran, j'ai eu la chance d'accompagner les jeunes dans la formation des frères vietnamiens ainsi que des frères thaïlandais. Ils viennent de pays, de langues, de cultures et de groupes ethniques différents.

Bien qu'issus de milieux culturels différents (interculturalité), ils ont pu vivre ensemble à travers l'intégration interculturelle dans la maison de formation, dans l'esprit commun de notre Congrégation et le charisme de St Michel Garicoïts.

Vivre ensemble avec nos frères dans la formation signifie faire l'expérience de « se sentir chez soi » comme des frères. Je prends le temps de connaître chaque frère. Je les accompagne, je les écoute. Ce fut un beau partage entre frères, sur leur histoire de vie et sur l'histoire de leur vocation. De cette façon, nous nous



Le Supérieur régional de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, accueilli dans la communauté de formation de Sampran au cours de sa visite au Vicariat de Thaïlande-Vietnam.

sommes rappelés que c'est Jésus-Christ, centre de notre vie et notre Sauveur personnel, qui nous invite à la mission de formation de Bétharram.

Ainsi, grâce à ces humbles expériences, je peux dire que « chaque pays, chaque culture, chaque langue, etc., a une signification, une richesse, une beauté propre ».

L'interculturalité a élargi mon horizon, m'a ouvert à d'autres pensées, d'autres modes de compréhension et m'a permis de voir la beauté de chaque culture, rendant ainsi beaux, significatifs et unis le monde et la société dans lesquels nous vivons, dans la diversité. Cela m'a permis d'en apprendre davantage sur les autres et m'a amené de diverses manières à m'ouvrir aux autres cultures et aux autres sociétés.

Quelles mesures ont été prises?

Nous essayons de favoriser une approche intégrative des relations

interculturelles : l'intégration interculturelle dans la formation donne aux jeunes l'idée de l'« unité dans la diversité » et d'« interculturalité » en général ; elle les aide à être mieux conscients de la façon dont ils vivent ensemble avec d'autres frères dans la compréhension et dans la paix, au sein de la communauté.

Dans la formation, nous accompagnons et enseignons aux jeunes à aimer et à connaître plus profondément leur culture, leurs racines et leur parcours de vie. Puis nous les aidons à apprendre et à grandir en s'ouvrant à accueillir la nouvelle culture du lieu où ils se trouvent, à y voir la richesse avec respect et sens.

Par le charisme de l'« Incarnation » (cf. *Ratio F.* 215), nous devons nous efforcer d'incarner notre charisme de Bétharram dans la culture où nous nous trouvons. Grâce à cela, nos jeunes en formation doivent développer un esprit positif, respecter et soutenir l'esprit de

Bétharram dans la communauté avec un cœur bon et un bon esprit.

Dans la formation, nous les aidons à être fiers de leur propres racines culturelles tout en respectant les autres valeurs culturelles.

Que manque-t-il ?

Bien que nous vivions et apprenions l'interculturalité et bien que nous pratiquions l'intégration interculturelle dans notre vie durant la formation, nous sentons la nécessité de plus d'ouverture, de compréhension et de sensibilité aux besoins de l'humanité pour vivre pleinement la solidarité.

Bien que nous sachions vivre ensemble dans une même communauté, nous devons toujours travailler à accepter l'autre en écoutant avec un cœur et un esprit sincères et en appréciant les valeurs culturelles de l'autre.

Pour conclure : La tâche des représentants des formateurs de chaque Région est d'apporter l'ensemble de ces riches partages, inspirations et défis dans leurs Régions respectives, d'en faire bénéficier les jeunes en formation, les formateurs, et tous les membres de notre famille bétharramite et de continuer d'éclairer la mission de formation de Bétharram.

Nous rendons grâce à Dieu pour cette importante mission placée sous le signe de l'interculturalité et de l'intégration interculturelle dans la formation. Nous lui rendons grâce aussi de nous avoir permis de vivre une « belle expérience missionnaire » ; apprendre de la culture et de la société, une mission qui vise toujours la liberté et l'égalité entre les peuples, et qui continue d'être un modèle de la quête du Royaume de Dieu. ■



Une expérience laïque de formation bétharramite

| Rita de Cássia Soares, laïque bétharramite de Passa Quatro (État du Minas Gerais , Brésil)

Étymologiquement, la formation consiste à éduquer, façonner le caractère et la personnalité d'un individu, mais le concept, traduit dans la pratique, dépasse selon moi cette simple définition.

Vivre le charisme bétharramite signifie parcourir un chemin d'apprentissage en fixant le regard

sur la douce présence silencieuse qui, avec une extrême cohérence, se construit dans la vie quotidienne et dans des actions concrètes de solidarité avec les autres. Autrement dit, c'est former avec la VIE, en faisant la volonté du Père en toutes circonstances jusqu'aux confins du monde.

Cela dit, je ne voudrais pas minimiser l'importance de la formation au sens littéral. Au contraire, le fait de nous retrouver en famille, lors des réunions ordinaires de notre groupe de laïcs pour partager le parcours de notre propre histoire, constitue une base solide pour vivre pleinement l'amour qui ouvre le chemin, lequel se déroule au fur et à mesure que l'on avance.

Je me souviens d'une formation dispensée par le P. Mauro scj, qui était centrée sur l'amour sous l'angle du Prophète Amos. Ce fut une immersion dans l'essence du *Me Voici* qui nous a permis d'établir une connexion sûre avec la pensée et les sentiments de notre Père fondateur, St Michel.

En tant que laïque née et élevée à Passa Quatro (Brésil), je pourrais raconter tant de riches moments de formation qui donneraient matière à un livre, car notre histoire se confond avec l'histoire du groupe FVD dans notre communauté.

J'ai choisi de partager avec ma famille trois moments forts de formation qui, à travers l'exemple, ont marqué mon chemin de vie à jamais.

Le premier de ces moments a eu lieu lors du décès du P. José Antonio scj, personne emblématique avec qui nous avons eu le plaisir de partager des moments de vie et dont nous avons suivi de près le combat. Debout sur le parvis de l'église et revêtu de son aube, le P. José Mirande scj, le plus grand Brésilien d'origine française

que j'ai eu le plaisir de connaître, nous accueillait en attendant le début de la célébration des obsèques. Voyant mon désarroi devant une telle perte, il s'approcha de moi et m'enveloppa dans une étreinte d'où ne m'arrivaient plus que les battements de son cœur, lequel, peu à peu, me fit comprendre que la mort n'est pas la fin mais le commencement de la vraie vie ! Nous n'en avons jamais parlé, mais chaque fois que j'étais saisie d'une angoisse insupportable, je lui envoyais un message en lui demandant une étreinte silencieuse, qu'il m'adressait volontiers sous forme de prière.

Le deuxième moment s'est produit pendant le calvaire de maman face à une grave maladie. Étonné de mes fréquentes absences à la messe, le P. Luiz Henrique scj s'est ensuite proposé de me remplacer pour lui tenir compagnie. J'ai pu ainsi venir recevoir le nutriment qui me donnerait la force nécessaire pour aller de l'avant avec toute la dignité et la force qui viennent d'en haut. De cette manière, j'ai fini par voir la souffrance comme une bénédiction qui nous fait grandir dans la foi et qui fait de nous des êtres humains bien meilleurs et plus aimants face aux fragilités inhérentes auxquelles la vie nous confronte. « Le chemin est difficile, sans aucun doute ! Raison de plus pour ne pas se renfermer sur soi-même et exercer l'immensité de la charité avec volonté et résolution. » (Saint Michel)

La troisième expérience de formation a eu lieu dans notre Maison

Mère, à l'occasion de la maladie du P. Sebastião scj, qui avait été victime d'un AVC. On ne pouvait calculer l'étendue des dommages au cerveau et à son intégrité physique. Le P. Sebastião était peu loquace, mais d'une grande sagesse et d'un cœur qui ne connaissait pas de limites à l'amour ! De fait, un grand amour et une référence pour notre petite communauté locale de laïcs bétharramites.

Nous nous sommes rapidement mobilisés pour lui apporter des soins à tour de rôle pendant la période de rééducation. J'étais chargée de lui tenir compagnie les après-midis. Je me demande souvent pourquoi j'avais été choisie parmi tant de personnes pour recevoir une telle grâce ! « Mon Dieu, combien tu m'as aimé ! Oh Dieu ! Que n'as-tu fait pour te faire aimer de moi ! » (St Michel)

Ce prêtre ne semblait pas être ébranlé dans sa foi... Il restait serein et fort. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre ! Au contraire, il a mis à profit tout son temps pour me former selon les standards les plus rigoureux de la didactique bétharramite, au ministère et au catéchisme de l'Église, à la confession et au récit des histoires amusantes de sa vie ! Ce fut un temps fort d'apprentissage que je n'aurais jamais imaginé pouvoir vivre. Moi qui croyais l'aider, je suis finalement sortie de cette expérience transformée. J'ai compris que la confiance en Dieu ne doit pas être basée uniquement sur des éléments et des expériences

positives. J'ai compris que, dans la fragilité et la douleur aussi, le serviteur doit rester fidèle et fixer son regard sur Celui qui l'a créé et le soutient.

Je travaille actuellement en psychologie, dans un institut qui accueille des enfants en situation particulière et qui est situé à côté du Collège São Miguel. Quand je traverse un moment difficile, que ma sérénité est menacée, je me réfugie à la maison des pères, et j'entre dans la petite chapelle pour une prière, ou bien je vais chercher le silence autour de l'étang près du collège pour méditer. Dans ces moments féconds, je rencontre la présence presque palpable de ceux qui sont passés par ici et qui ont laissé les traces d'une formation dispensée à travers le témoignage de vie. Je peux entendre dans mon cœur le maître disant ceci : « Dieu a ses desseins et en secret prépare les hommes à les réaliser ! » (St Michel)

Face à la mystique qui entoure cette terre que je considère comme sainte, une paix infinie, dépassant tout entendement humain, prend soin de mon être. Le sourire sur les lèvres, je réponds : « Me voici Seigneur, pour faire ta volonté, pour vivre dans ton amour ! » (St Michel)

J'en ressors revigorée, prête à affronter les pièges du monde, sans peur, sans retard à la rencontre de la vie, avec la certitude aveugle que « Quand on marche avec Dieu, même si l'obscurité s'intensifie, on voit plus clair ! » (St Michel). ■

Lors du Conseil général réuni les 26 et 27 février, **le Supérieur général et son Conseil ont approuvé les nominations de Supérieurs de Communauté suivantes :**

Région St Michel Garicoïts : P. Angelo Riva / Communauté de Colico ; P. Piero Trameri / Communauté d'Albavilla ; P. Maurizio Vismara / Communauté de Pistoia ; P. Enrico Frigerio / Communauté d'Albiate ; P. Albino De Giobbi / Communauté de Ponte a Elsa ; P. Ercole Ceriani / Communauté de Rome *N.S. Miracoli*; P. Aldo Nespoli / Communauté de Sissa Trecasali ; P. Armel Daly Vabié / Communauté d'Adiapodoumé ; P. Théophile Degni N'Guessan/ Communauté de Monteporzio ; P. Hervé Kouamé Kouakou / Communauté de Pau ;

Région P. Auguste Etchécopar : P. Javier Irala / Communauté de Ciudad del Este ;

Région Sainte Marie de Jésus Crucifié : P. Thomas Hiran Klinbuakew / Communauté de Chiang Mai-Huay Tong ; P. Pascal Ravi / Communauté de Hojai ; P. Peter Nonthaphat Mayoe / Communauté de Sampran ; F. Andrew Ferris / Communauté de Nottingham.

• **Le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil, a approuvé la nomination du P. John Chan Kunu** comme **Maître des Scolastiques à la maison de formation de Sampran.**

•\• **Le Bétharram du ciel** •/\•

Père Carlo LUZZI scj

Talamona (Italie), 12 novembre 1934

- Chiang Mai (Thaïlande), 17 février 2024

Le silence.

Il y a le silence recherché, voulu, désiré. Le silence de celui qui, par exemple, choisit la vie d'ermite.

Mais il y a aussi le silence forcé, imposé.

Le P. Carlo a été frappé par un mal irréversible (Alzheimer). Pendant un certain temps, il a réussi à communiquer avec nous (PP. Pensa et Donini, Italiens) pour parler d'un temps révolu, mais peu à peu nous sommes devenus des inconnus ; son regard est devenu plus « fixe » et le silence total a pris le dessus.

Mais qui était le Père Carlo ? Un jeune



homme à la fois timide et courageux.

Il était né le 12 novembre 1934 à Talamona (Province de Sondrio au Nord de l'Italie).

Ordonné à Milan à seulement 23 ans et 7 mois, en juin 1958. Il était parti pour l'aventure sur un navire à destination de la Thaïlande (à l'époque le Siam), sans même savoir exactement où ce pays se trouvait.

Arrivé à Chiang Mai au début de 1959, après une période d'apprentissage de la langue thaïlandaise, il est devenu l'assistant (coadjuteur) du P. Trezzi à Phan.

À l'époque, la Thaïlande, à part Bangkok, pouvait être considérée comme un pays du « Tiers monde ». Un seul train reliait Bangkok à Chiang Mai, et il lui fallait 24 heures pour parcourir environ 700 km. Quand on s'écartait des rares artères principales sur lesquelles circulaient des camions (on ne peut décemment pas les appeler autobus), il fallait de solides chaussures et de bons jarrets pour atteindre les villages.

En 1961, le P. Carlo succède au P. Trezzi en tant que responsable de la mission de Phan. L'héritage reçu par les pères des MEP (Missions étrangères de Paris) était une école, la *Saint Mary's school* (*Sirimart thevi*) ; c'était là un beau cadeau car il n'était pas facile à l'époque d'ouvrir une école en Thaïlande. Sauf que la construction en bois était délabrée et avait besoin de travaux de rénovation et de réfection.

« Une année, racontait le P. Carlo, une salle était devenue hors d'usage car dangereuse (le plafond avait été rongé par les termites et les vers). Lorsque je l'ai annoncé à l'intendant des écoles du district, celui-ci s'est mis les mains dans les cheveux car les élèves étaient nombreux et il ne savait pas où les faire étudier. Il insistait pour que je maintienne l'école ouverte, sachant que je m'apprêtais à construire une nouvelle salle de classe. Mais je ne pouvais accepter, car si un accident se produisait, sur qui retombait la responsabilité ? Quelques jours plus tard, il est revenu vers moi tout souriant. "J'ai trouvé une solution", m'a-t-il dit. "Tu as trois salles de classe, mais l'une d'elles est inutilisable.

Or tu m'as dit que tu allais commencer à en construire une nouvelle. Je te suggère une solution. Maintiens les registres séparés, trois salles de classe. En réalité, tu feras entrer les enfants dans les deux salles en état. Les enfants seront un peu serrés, mais au moins ils pourront aller à l'école. L'éducation des enfants est plus importante que toutes les questions bureaucratiques. J'en prends la responsabilité". Et il en a été ainsi cette année-là. » (Ils sont arrivés ainsi à 50 enfants par classe).

Au cours des 13 années passées à Phan, le P. Carlo a reconstruit toutes les salles, dans des bâtiments séparés sur la colline. En outre, profitant de la présence de l'entreprise Cogefar qui construisait la route de Chiang Rai à Ngao (146 km), et avec le soutien des ouvriers italiens, il a pu restaurer l'église et construire un bâtiment en béton en remplacement de l'ancienne maison en bois. Le P. Carlo en constructeur donc ! D'ailleurs les Italiens étaient très contents de parler leur langue avec un compatriote et de s'attabler à l'occasion autour d'un bon plat de spaghettis préparé par les sœurs.

Quand en 1974 le P. Arialdo Urbani, alors à Chiang Rai, a été nommé supérieur à Chiang Mai, le P. Carlo l'a remplacé. À Chiang Rai, il a trouvé une nouvelle école, la *Santi Vithaya School* (école de la Paix), construite par le P. Urbani. Le P. Carlo a poursuivi son œuvre et a eu l'occasion de mettre à profit là aussi ses talents de constructeur : construction de l'école maternelle, de l'internat pour les enfants des tribus des montagnes et de l'église pour remplacer la première construite en bois. Là, il a été aidé par les sœurs de Maria Bambina. Ce travail visible est sous les yeux de tous et n'échappe à

personne.

Ensuite, il y a un travail silencieux, impondérable, qui est celui de l'apostolat avec les chrétiens dont le nombre allait croissant. Il a visité les villages dans les montagnes et le camp des réfugiés du Laos, après la prise du pouvoir par les communistes en 1975. Entre temps, il assurait la messe une fois par mois à Chiang Kham, où, en 1972, le P. Urbani avait construit une église.

Le temps passe vite. Et ce fut au tour du P. Carlo d'être nommé supérieur de 1980 à 1983.

Les « Feuilles Missionnaires » rapportent que le P. Luzzi, nouveau supérieur, « doit faire de fréquents séjours à la Maison de Bétharram à Chiang Mai, mais il ne peut abandonner son œuvre importante à Chiang Rai, car, hélas, il n'y a personne de disponible pour le remplacer. Il a trouvé une solution : à tour de rôle, ses conseillers, les Pères Bonnat, Salla et Pensa, assurent la permanence au Centre de la Mission et lui peut continuer à veiller sur sa paroisse de Chiang Rai »¹.

Même les solutions qui semblent parfaites ont une fin. En 1989, la mission de Chiang Rai est confiée au clergé thaïlandais.

Le P. Carlo s'installe à Chiang Mai, où il pourra là aussi être bâtisseur : les supérieurs majeurs avaient en effet décidé d'ouvrir les portes à des vocations locales et il était donc nécessaire de trouver un environnement approprié pour recevoir les novices qui frappaient à notre porte. Il fallait faire vite car les premiers novices arrivaient. En 1991, le P. Bonnat, supérieur depuis 1990, est nommé maître des novices et entre avec ses novices dans la nouvelle maison.

Le P. Carlo restaurera ensuite la chapelle

de la communauté de Chiang Mai. D'autres responsables se succèdent à Chiang Kham ; le P. Carlo est donc libre et devient résident permanent à Chiang Mai. Ban Betharram devient sa maison.

Une maison peut se définir comme telle, à savoir comme un « foyer », quand elle a une âme, quelqu'un qui l'habite, la garde, la maintient en vie. Arrive un temps de silence, non recherché, mais accepté de bon cœur. Cette période qui n'a peut-être pas beaucoup d'éclat est pourtant la plus fructueuse, sans doute, de la mission du P. Carlo en Thaïlande : il a assuré une présence constante, régulière, durable, humble. Quelqu'un me disait récemment : « Chaque fois que je devais aller à Chiang Mai, à peine étais-je arrivé au pied de l'escalier de l'entrée, que le P. Luzzi sortait de son bureau pour m'accueillir. » Des prêtres du diocèse, des bétharramites, des religieux d'autres congrégations, mais aussi des laïcs, venaient le voir quand ils avaient besoin de se soulager d'un poids ou encore pour demander conseil. Le P. Carlo était toujours présent.

C'était un homme au grand cœur, ce don certainement enviable allait de pair avec une naïveté qui ne lui a pas toujours permis de reconnaître ceux qui méritaient vraiment sa compassion.

Puis le silence est venu... un silence forcé et imposé par la maladie.

Le 11 février 2024, en raison de difficultés respiratoires, il a été admis à l'hôpital où il est décédé à 1 heure du matin, dans la nuit du 16 au 17 février.

Le P. Carlo avait 89 ans et trois mois, dont 66 années vécues intensément en Thaïlande.

■ P. Alberto Pensa scj.

1) « Feuilles Missionnaires », n° 102, octobre 1980.



La Congrégation expulsée de France (partie 1/2)

| **Roberto Cornara, archiviste**

1. Contexte de l'expulsion

L'expulsion de France des bétharramites est l'un des moments cruciaux de l'histoire de la Congrégation, qui s'est vue contrainte par les événements d'abandonner son lieu de naissance, sa maison-mère, les lieux chers à la mémoire du Fondateur, pour fuir à l'étranger. D'un autre côté, c'est précisément l'événement qui a donné un nouvel élan et une impulsion de vie à l'Institut. Le P. Estrate, Supérieur de Bethléem, écrivait à ce propos : *« Aurions-nous jamais songé à l'Italie et à l'Angleterre sans la persécution ? Dieu nous a donc chassés pour nous semer un peu dans tous les pays. Avec le temps, et cela viendra vite, nous recruterons des vocations dans ces divers pays. »*

Mais pourquoi la Congrégation a-t-elle été expulsée de France ? Il nous est difficile aujourd'hui de comprendre le contexte historique et culturel qui, au début du XX^e siècle, a conduit le gouvernement français à ce choix drastique. On peut résumer le tout en un mot : anticléricalisme. Ce phénomène est typique des pays latins d'Europe et d'Amérique, c'est-à-dire des pays où le catholicisme était la religion la plus répandue et où, par conséquent,

l'influence de l'Église catholique avait été la plus grande, dans toutes les couches de la vie sociale, politique et religieuse.

Grâce à la Révolution française, les principes de liberté et d'égalité, à l'origine de l'État moderne, s'étaient affirmés au XIX^e siècle dans les sociétés civiles de tous les pays. Dans le même temps, en réaction à la grande influence exercée autrefois par l'Église catholique, les institutions ecclésiastiques et religieuses étaient perçues comme un danger contre lequel il fallait se défendre soi et défendre la société civile. Paradoxalement, si, d'un côté, on affirmait la liberté de l'État moderne, de l'autre, cette même liberté était, dans une certaine mesure et de manières différentes d'un pays à l'autre, refusée à l'Église catholique.

L'anticléricalisme toucha toutes les couches de la société et de la culture. En particulier il conditionna et détermina la vie politique dans de nombreux États, au point de parler d'« anticléricalisme d'État ». Comme dit précédemment, ce phénomène était typique des pays à large majorité catholique (par ex. l'Italie, l'Espagne, le Portugal, le Mexique, etc.); il fut au contraire quasiment inconnu dans les pays anglo-saxons et, sous certains aspects, aussi dans ceux

de langue et de culture allemandes.

En France aussi, l'anticléricisme était très présent, surtout après la chute du gouvernement de Napoléon III (1870). Cependant, la politique du pape Léon XIII avait entraîné un mouvement de pacification entre le gouvernement français, le catholicisme « libéral » et les franges les plus traditionalistes du monde catholique. Dans l'histoire, ce mouvement porte le nom de « ralliement ». Mais il a très peu duré, environ de 1890 à 1898.

Lors des élections législatives qui suivirent l' « affaire Dreyfus », les partis anticléricaux l'emportèrent. En juin 1899 s'établit le gouvernement de Pierre Waldeck-Rousseau (1899-1902), qui considérait l'Église catholique comme un État dans l'État. Cette situation était intolérable et il fallait y remédier. Sa lutte politique visait surtout à limiter le pouvoir des congrégations religieuses, – qui selon lui agissaient sans règles – pour les soumettre à la loi républicaine. Pour cela, il présenta un projet de loi sur les associations, qui devait régler les rapports entre le gouvernement et les congrégations religieuses (celles-ci étant mises sur le même plan que toute autre association publique). Mais si Waldeck-Rousseau avait voulu cette nouvelle loi pour empêcher les congrégations religieuses de former un État dans l'État, son successeur, Émile Combes (1902-1905), dès son arrivée au pouvoir, transforma la loi en un instrument pour détruire l'enseignement « congréganiste », puis les congrégations elles-mêmes.

La « loi sur les associations » fut adoptée le 1^{er} juillet 1901. Cette loi mettait sur le même plan les associations publiques et les congrégations religieuses. Si pour les associations publiques la loi se montra plus libérale que les précédentes, il n'en fut pas de même pour les instituts religieux. En effet, la loi prévoyait que :

- chaque congrégation, pour pouvoir agir librement sur le territoire français, devait obtenir l'autorisation du gouvernement ;
- les congrégations non autorisées étaient déclarées illégales et leurs membres passibles de poursuites pénales ;
- les congrégations non reconnues étaient dissoutes, leurs biens confisqués, et leurs membres devaient quitter leur résidence.

Lors de la séance du 18 mars 1903, le parlement français, d'un seul coup, refusa l'autorisation à 25 congrégations religieuses, qualifiées par Combes d' « enseignantes ». Parmi elles, Bétharram. Le 24 mars, 28 congrégations « prédicantes », 81 congrégations enseignantes féminines, et le 26 mars les Chartreux, qualifiés de congrégation « commerçante », et accusés de favoriser « l'alcoolisme dans la population », connurent le même sort. À celui qui lui faisait remarquer qu'il allait détruire ainsi les congrégations religieuses et l'enseignement libre, Combes répondit : « *Je n'ai pris le pouvoir que pour cela.* » ■

Fais-moi connaître ma vocation

Seigneur, à quoi m'appelles-tu ?
que veux-tu de moi ?

- * Fais que j'accomplisse toujours mieux
mon travail de chaque jour.
- * Donne-moi d'aimer simplement
les personnes et les choses que je dois aimer.
- * Je veux imiter de mon mieux Jésus le Christ.
- * Je veux prier avec une humilité profonde,
avec une confiance totale,
et sans jamais me lasser.
- * Donne-moi l'intelligence nécessaire pour bien réfléchir.
- * Donne-moi le courage de m'ouvrir à qui je dois le faire.
- * Donne-moi la force d'obéir sans retard
sans réserve,
sans retour,
plutôt par amour que pour tout autre motif.

Bonne montée vers Pâques !

Prière n° 33 (DS 281-282) extraite de *En avant !*, recueil de prières composées par le
P. Beñat Oyhénart scj à partir des écrits de saint Michel Garicoïts |
Photo : P. Philippe Hourcade scj



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net